



UN FILM DE &

LE FLIC AUX TALONS HAUTS

LOTTE ENTERTAINMENT PRESENTE MAN ON HIGH HEELS (HAL-HU).

UNE PRODUCTION JANGGHA PRODUCTION EXECUTIVE CHA WON-CHUN PRODUIT PRO LEE EUN-HAL, CHO HYEON-SEOK RELUSAION LANG JIN AVEC CHA SEUNG-WON, OH JUNG-SE IMAGE LEE SUNG-JE LUMIÈRE LEE BYOUNG-HOON MONTAGE JANG JIN, YANG DONG-YUP DIRECTION ARTISTIQUE KIM HYO-SHIN CONCEPTION STORMER KIM YOMG-GU HUNSQUE KIM JAY © 2014 LOTTE ENTERTAINMENT TOUS GROTTS RESERVES.











LE FLIC AUX TALONS HAUTS

Corée du Sud - 2015 - Policier - Scope - Dolby 5.1 - 2h05

SORTIE LE 20 JUILLET 2016

Photos et dossier de presse téléchargeables sur

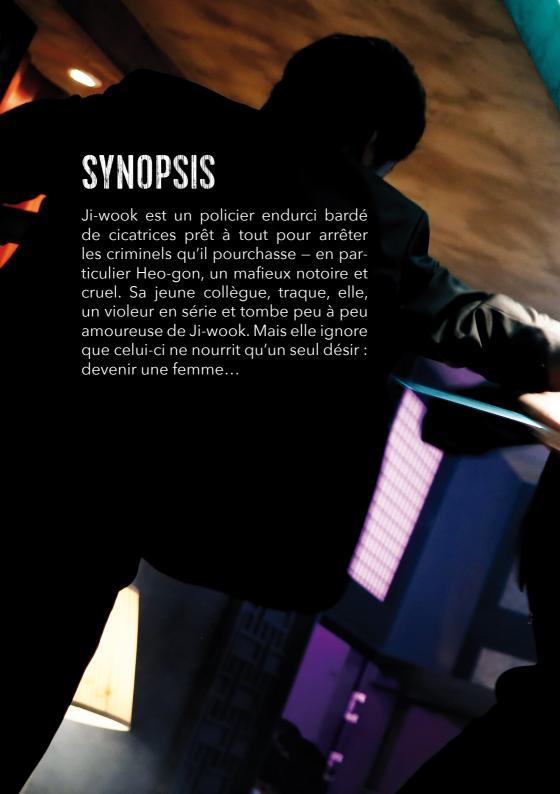
www.zootropefilms.fr

DISTRIBUTION ZOOTROPE FILMS

8, rue Lemercier 75017 Paris 01 53 20 48 60 brice.perisson@zootropefilms.fr

PRESSE ANYWAYS

Florence Alexandre / florence@anyways.fr Vanessa Fröchen / vanessa@anyways.fr 47, rue Servant - 75011 Paris 01 48 24 12 91





Qu'est ce qui a inspiré le scénario de Man On High Heels - Le Flic aux talons hauts ?

Je voulais parler de personnes qui, dans le monde dans lequel on vit, ne peuvent pas s'exprimer. Ils n'ont pas la parole, car « nos valeurs » les excluent. Ils sont marginalisés et souffrent énormément. Cela inclut les transsexuels, mais également d'autres minorités. Et cette envie est née d'un ami de longue date qui s'est trouvé et se trouve toujours dans ce type de situation.

Comment avez-vous réussi à faire accepter l'idée d'un personnage de flic homosexuel transgenre à

une société de production aussi importante que Lotte ?

Il y a effectivement eu une sorte de résistance de leur part, sans aller jusqu'à une véritable opposition. Certains se demandaient si la Corée était prête à voir aborder ce genre de sujet, si cela valait le coup d'investir six millions de dollars pour ce film. Mais, même s'il s'agit d'une société de grande envergure en Corée, les gens qui y travaillent sont quand même des cinéphiles : ils aiment le cinéma et ont travaillé longtemps dans le milieu. Nous nous sommes tous dit qu'on voulait faire ce film. Nous avions cette volonté commune de porter ce projet à l'écran.





Quel type de relation souhaitiezvous créer entre le flic Ji-wook (Cha Seung-won) et le gangster Heo-gon (Oh Jeong-se)?

Quand il voit Ji-wook, Heo-gon voit un flic avec un charme fou, qui a une aura. Mais quand il comprend qu'il veut devenir une femme, il le ressent comme une trahison, car tout ce qu'il admirait en lui s'écroule. Heogon est un personnage qui souhaite avant tout affirmer sa phallocratie. Pour autant, il n'y a aucune dimension homosexuelle dans leur relation.

Comment avez-vous réussi à faire sortir de Cha Seung-won autant de sensibilité et de féminité alors qu'il incarne, dans la plupart de ses films, l'archétype de l'homme viril?

C'est quelque chose qu'il avait déjà en lui, car je ne pense pas qu'un réalisateur, aussi génial soit-il, puisse faire émerger chez un acteur ce type d'émotions si cette prédisposition n'existe pas. Par ailleurs, nous sommes amis et c'est la troisième fois qu'on travaillait ensemble ; du coup, nous n'avons eu aucun souci de communication. Il a tout de suite saisi l'intériorité de son personnage. Bien qu'il ait une image très virile auprès du public coréen, j'avais déjà remarqué, par de simples détails furtifs comme un geste de la main,

qu'il avait quelque chose d'assez féminin en lui. C'est de ce type de détails dont on a beaucoup parlé.

Ce travail collaboratif s'est-il étendu au scénario ?

Certaines scènes le chiffonnaient, on en a parlé et on a résolu les problèmes de concert. Dans le premier jet du scénario, par exemple, le personnage était marié et avait un enfant. Cha Seung-won ne croyait pas au fait que son personnage puisse abandonner sa famille. J'ai finalement pensé, moi aussi, que cela ne fonctionnerait pas non plus.

Comment avez-vous abordé le travail formel sur *Man on High Heels* avec votre directeur de la photo, Lee Sung-je, collaborateur de Na Hong-jin sur *The Chaser* et *The Murderer*?

Après lui avoir donné des indications préalables, je m'en suis remis à lui concernant la composition des plans, mais tout en ayant en tête le montage précis de chaque scène – ce que je visualise assez vite. Car je sais quasi instinctivement ce dont j'aurai besoin au montage. On a aussi beaucoup parlé de l'utilisation des couleurs. Lee Sung-je est bien plus qu'un technicien. Il crée les images d'un film.

Combien de temps avez-vous mis pour tourner la scène d'ouverture dans la boîte de nuit ?

On a mis quatre jours à la tourner! Et comme le personnage a une distance d'environ six mètres à parcourir dans cette séquence, en fait, chaque jour, on avançait d'un mètre cinquante! (rires) Ce que je voulais montrer avant tout dans cette scène et au sein de ce décor, c'était la toute-puissance de ce personnage sans foi ni loi.

Votre expérience de metteur en scène au théâtre vous sert-elle lorsque vous réalisez des films?

Je ne fais pas de grandes différences entre ces deux mondes. A la base, il y a une histoire personnelle que je mets en scène... Et seul le lieu change.

Vous avez commencé à réaliser des films à la fin des années 90 et n'avez pas arrêté jusqu'à aujourd'hui. C'est une période clé pour le cinéma coréen, avec l'émergence de nombreux talents, un regain d'intérêt du public et une reconnaissance à l'international. Comment avez-vous vécu cette période particulière ?

Il existe désormais une véritable industrie du cinéma en Corée. Mais

la valeur artistique, avec les années, a cédé le pas devant les impératifs commerciaux. Il y a l'art, mais il y a, aussi et surtout, des produits consommables. Je citerais par ailleurs l'exemple d'Alfred Hitchcock, qui a réalisé ses plus grands chefs-d'œuvre entre 55 et 65 ans. Or les cinéastes coréens de plus de 55 ans sont encore rares actuellement en Corée.

Est-ce, selon vous, plus facile de traiter de sujets de société à travers des films de genre ainsi?

Oui, car il est plus facile de montrer ce genre de sujet à une plus grande partie de la population. C'est quelque chose de vraiment très stimulant pour tous ceux qui travaillent dans le domaine de la culture populaire.

Avez-vous eu des retours de la part de la communauté LGBT de Séoul sur le film ?

Je n'ai pas vraiment eu de retour spécifique. Mais je pense, d'après ce que j'ai pu entendre, qu'ils étaient contents que je puisse traiter de leur problématique de façon sérieuse et grave. Curieusement, le revers de la médaille est que certains ont regretté que je ne puisse montrer qu'un aspect de leur vie, ce qui peut être un peu frustrant.

Votre prochain film sera-t-il également engagé?

Ce sera une satire politique sur le gouvernement coréen actuel. C'est un sujet sensible par les temps qui courent. Mais je ne devrais pas avoir trop de problèmes à le monter. (rires) Après la dictature militaire, on a vraiment eu toutes sortes de gens qui sont devenus présidents. Et tous ont déçu. Les Coréens voient souvent le président comme un sauveur

et ils croient trop en lui. Il ne faut pas penser qu'un président ou une présidente, comme c'est le cas à l'heure actuelle en Corée du Sud, puisse changer le monde. C'est nous qui devons le faire, ou l'aider à le faire.

Remerciements à Martin Debat (East Asia) et Nicolas Bardot (Film de Culte)



BIOGRAPHE

Né le 24 février 1971, Jang Jin voulait, avant de découvrir le théâtre au lycée, devenir musicien. Après avoir intégré la Seoul Institute of the Arts section Art Dramatique, il crée, au début des années 90 pour la chaîne privée SBS, le mini programme «Hollywood Message» qui parodie certaines scènes de blockbusters hollywoodiens sous la forme de mash-up délirants et inclassables. En janvier 1995, il écrit son premier scénario de long métrage, Cheonhodong Crossroad, dont les trois personnages principaux apparaîtront dans plusieurs de ses pièces et ses tout premiers films.

De 1996 à 1998, il devient l'un des metteurs en scène de théâtre les plus appréciés de Corée du Sud avec des pièces au style surréaliste et à l'écriture très acerbe. En 1998, il réalise son premier long métrage, **The Happenings (Gimaghin sanaedeul)**, une comédie absurde qui connut de

gros déboires tant sur le plan créatif qu'économique. L'année suivante, il fonde la troupe de théâtre Suda et réalise une autre comédie, mal reçue à son tour, *The Spy (Gancheob Li Cheol-jin)*, qui suit les aventures d'un espion Nord-coréen cherchant à voler la formule magique du «super cochon» pour combattre la famine dans son pays (sic!).

L'année 2001 marque un tournant dans sa carrière jusqu'alors cahotique de cinéaste. En effet, avec *Guns & Talks (Killerdeului suda)*, une comédie noire sur des tueurs à gages particulièrement volubiles, Jang Jin rencontre son premier vrai succès critique et public. En 2005, il adapte pour le grand écran sa pièce qui a triomphé sur les planches *When They're Applauding* sous le titre *Murder, Take One (Baksu-chiltae deonara)*, un «*whodunit*» grinçant qui tourne autour d'une enquête sur un homicide retransmis en direct

pendant 48 heures par une chaine de télévision uniquement préoccupée par ses audiences. Avec sa société de production Film It Suda, il produit la même année l'un des plus gros succès du box office local, *Welcome to Dongmakgol* (*Welkkeom tu Dongmakgol*), où des militaires Nord-Coréens, Sud-Coréens et Américains se retrouvent coincés dans un petit village de montagne lors de la Guerre de Corée en 1950.

Nouveau succès en 2006 avec *Righteous Ties (Geo-rook-han-ge-bo)*, sorti directement en vidéo en France

sous le titre *La Ligne sacrée*, un hommage aux films de gangsters. Puis en 2009, il sort *Good Morning President* (*Gutmoning peurejideonteu*), une satire du milieu politique coréen sous forme de triptyque. Très éclectique, Jang Jin s'est également frotté au mélodrame avec *Romantic Heaven* (*Romaentik hebeun*) en 2011 avant de signer *Man on High Heels - Le Flic aux talons hauts* (*Haihil*), son premier film distribué en salles en France, qui a reçu le Grand Prix du Festival de Beaune ainsi que le Prix de la Critique.



FICHE ARTISTIQUE

CHA Seung-won	Ji-wook
OH Jeong-se	Heo-gon
E Som.	Jang-mi
SONG Young-chang	Heo Bul
PARK Seong-Woong	Hong
GO Kyung-pyo	Jin-woo
KIM Eung-soo	Park
LEE Yong-nyeo	Bada

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	JANG Jing
Scénario	JANG Jing
Image	LEE Sung-je
Lumière	LEE Byoung-hoon
Montage	JANG Jin, YANG Dong-yup
Direction artistique	KIM Hyo-shin
Conception sonore	KIM Yong-gu
Musique	KIM Jay
Production	JANG Jin, LEE Eun-ha



